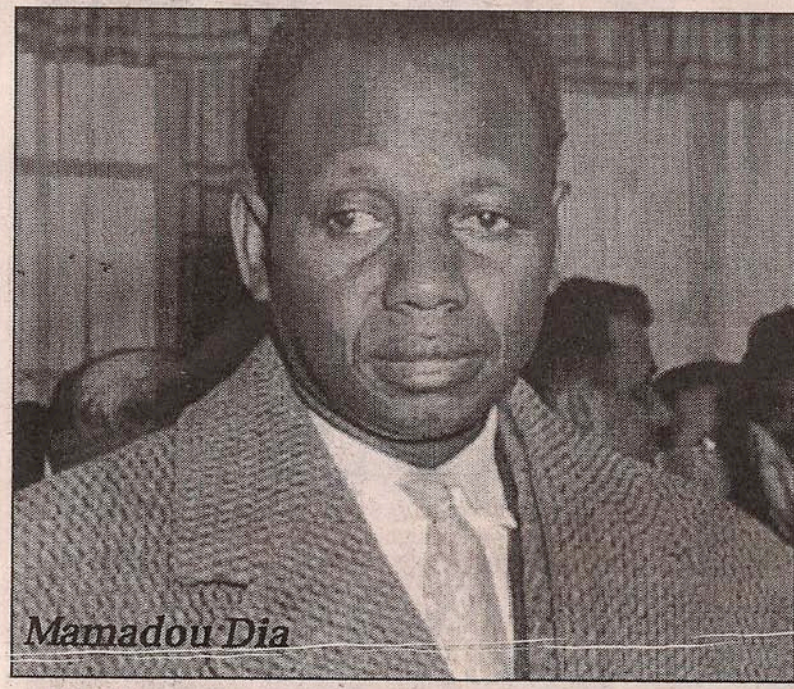
FILM *PRESIDENT DIA*

Jeunes gens, Dia vous donne sa version 50 ans après

Des extraits de films, des photos, des témoignages de personnalités et les deux protagonistes qui à cause d'un différend politique sont arrivés à mettre le pays dans une situation difficile. En 54 minutes, le réalisateur Ousmane William Mbaye a su remettre sur la table un demi-siècle après, une page de l'histoire du Sénégal qui n'est toujours pas comprise. Y a-t-il eu ou non un coup d'Etat ? *Président Dia* vous donne la réponse.



Mamadou Dia

On a l'impression que l'homme est encore vivant. Assis confortablement dans son salon, le visage rétréci à cause de la vieillesse, Maodo comme l'appellent ses intimes brise le silence. Il accepte de donner sa version des faits... 50 ans après. Enfin, est-on tenté de dire, la jeune

Qualifié de cheville ouvrière de la démocratie, Mamadou Dia témoigne Cheikh Amidou Kane dans le film, «*a pris la responsabilité de développer l'économie sénégalaise. Et les traîtres ont disparu*». Autoritaire, il l'est pense Tata Annette Mbaye. D'ailleurs dit-elle, «*son intégrité n'était pas à*

d'Etat alors que ce dernier n'avait pourtant pas l'intention de «*destituer son ami*». Condamné à perpétuité, il sera transféré dans la prison de Kédougou, où il voyait sa propre tombe en train d'être creusé. Malgré tout, l'homme dit ne pas lui en vouloir, car explique-t-il, «*j'ai partagé la cola avec Senghor. Il est Sérère, moi Hal Pulaar et la trahison ne viendra jamais de mon côté. Pendant 12 ans que je suis resté en prison, Senghor n'y pouvait rien, c'était une volonté divine et il me faut prouver à Dieu que j'accepte la décision en restant serein, calme et je n'avais de haine avec personne. Et c'est pour cela quand j'ai été gracié, j'ai demandé à ce qu'on s'embrasse, qu'on oublie tout. Et ça a été mon geste*». Mieux confie le Maodo : «*J'ai de la tendresse pour lui, c'est ça qui est extraordinaire. Je n'arrive pas à en faire un ennemi.*»

Dans le film, on voit que les évènements de 1962 sont arrivés à cause de questions personnelles et politiques. Des conséquences qui poursuivent aujourd'hui le pays alors que soutient le Maodo, le

génération née bien après les années 1970, peut se faire une idée des tristes évènements qui ont chamboulés le Sénégal le 17 décembre 1962. Dans le public venu très nombreux suivre cette avant-première mondiale, nombreux sont aussi des témoins qui se souviennent de cette journée fatidique qui a fait plus de 40 morts et 200 blessés.

Le Président Dia, en 54 minutes va permettre à toute une génération de connaître un pan de l'histoire nationale, mais aussi aux témoins de l'histoire d'entendre Mamadou Dia président du conseil de gouvernement de 1956-1962 s'expliquer. Une idée d'Ousmane William Mbaye, qui a conçu et réalisé le film qui débute par une belle leçon d'histoire qui s'ouvre d'abord sur les évènements politiques des dernières élections du Sénégal. Un peuple qui n'a pas hésité à descendre dans la rue pour revendiquer de meilleures conditions de vie, un changement, du sang neuf à la tête du pouvoir.

Le film est une œuvre d'historien, où visiblement, le Président Dia était un homme sincère, mais victime de projets constitutionnels. En effet, avec Senghor, le divorce ne tardera pas. Qu'est-ce qui a bien pu être à l'origine de cette rupture violente ? Une question qu'a essayé de résoudre le réalisateur Ousmane William Mbaye. Et si dans les témoignages Moustapha Niasse qualifie Mamadou Dia de développeur, Senghor n'est qu'un amoureux de la France selon l'instituteur qui se qualifie comme le disciple, le *baay fal* du père de la négritude. Son amour pour Senghor qui l'a initié à la politique, il ne l'a jamais caché, même s'il est d'avis que l'homme est «*français avant d'être africain*». «*Il a beau chanter la négritude, mais sa conviction profonde, c'est la France. Son amour de la France est sincère et vous lui devez une place dans votre panthéon*», disait Mamadou Dia à son interlocuteur.

démontrer, il était plutôt autoritaire. Quand on annonçait la visite de Mamadou Dia à Diourbel, toute l'administration était sens dessus dessous. Le président Dia visitait de fond en comble les services et parcourrait les pieds d'arachides, les épis de mil et ne laissait rien au hasard». Ce que le Maodo lui-même confirme. «*Il y avait un engouement dans le pays, j'avais réussi à mettre au pas toute la classe maraboutique, les politiques, les syndicats, les fonctionnaires qui étaient pourtant très puissants dans le pays*», soutient-il.

Le président Dia dans le film est largement revenu sur son différend avec Senghor. «*J'avais dit à l'époque*, poursuit-il, *que nous ne pouvons pas décider de nos rapports avec la puissance coloniale avant notre indépendance. Nous étions d'ailleurs le seul état le mieux placé pour prendre notre indépendance, mais c'est à cet instant qu'il m'a dit : Mamadou Dia il faut que je te dise, j'ai pris l'engagement de voter oui*». Un oui tellement bien «*préparé*» que les citoyens dressaient le oui sur la tête.

Pourquoi il y a eu clash entre les deux hommes

«*Pour moi, ça été une douche froide*», disait Mamadou Dia. Et le résultat est impressionnant, car le *oui* l'emportera avec plus de 5 millions de voix. Le Sénégal venait de dire «*oui*» à toutes les propositions de la France avec le Mali (l'ex-Soudan) avec la naissance de la nouvelle fédération des Etats du Mali. Un espoir de cohésion de mise en commun des ressources selon Tata Annette Mbaye.

Tout allait bien, du moins timidement jusqu'au jour où, Mamadou Dia s'oppose au vote d'une motion de censure contre son gouvernement. Une pilule que Senghor refuse d'avaler. Pire, il accuse Dia de tentative de coup

Sénégal était un exemple qui aurait pu faire tâche d'huile dans toute l'Afrique et même faire éviter à l'Afrique tous ses problèmes. «*On aurait pu l'éviter, s'il n'y avait pas eu cet acte de furie de sa part et d'égoïsme. Ça c'est quelque chose que je ne peux pas oublier, je ne peux pas pardonner...* », conclut le Maodo visiblement très peiné.

Lalla CISSOKHO

même pas utilisé». «*Nous voulons que ce fonds à l'édition soit restauré pour l'édition. C'est une vieille revendication, un combat pour l'association*», a-t-il ajouté. ?«*Au moment où nous avons eu cette victoire pour l'amener de 50 à 600 millions, nous voulons qu'il soit replacé pour l'édition. Nous comptons sur le président de la République pour le relancer*», a

Gambie, le Ghana, le Mali, le Maroc, la Mauritanie, le Togo et la République centrafricaine participent à la célébration de la Journée internationale de l'écrivain africain au Sénégal.

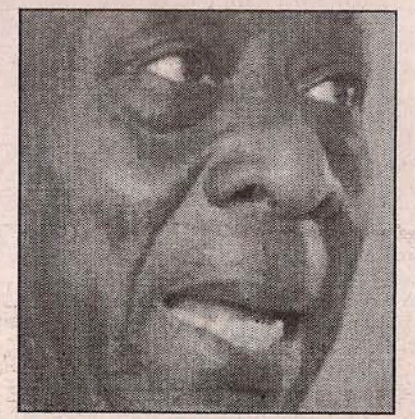
Cette rencontre prend fin jeudi avec l'organisation d'un panel sur «*Le rôle de l'écrivain africain face aux enjeux démocratiques*».

(Aps)

REACTIONS... REACTIONS... REACTIONS...

CHEIKH HAMIDOU KANE

«*Merci d'avoir redonné la parole à Mamadou Dia*»

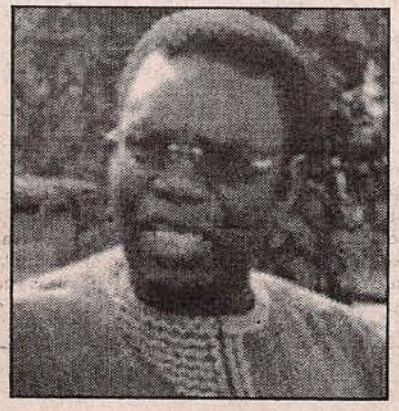


«C'est une page importante de notre histoire. Et merci d'avoir redonner la parole à Mamadou Dia pour qu'il explique l'ambition qu'il avait pour notre pays. Ambitions dont je suis convaincu, s'il n'y avait pas des rivalités personnelles comme il l'a dit, notre pays ne serait pas à ce niveau aujourd'hui s'il n'y avait pas toutes ces querelles d'intérêts entre lui et Senghor. On devrait rappeler au pouvoir actuel, les fondations de Mamadou Dia et que nous nous en inspirions pour le progrès de notre pays. Je rappelle que nous sommes un des rares pays à ne pas connaître un coup d'Etat militaire, un des pays d'Afrique où il n'y a pas de querelles politiques, où, il y a une coexistence de toutes les religions, de toutes les confessions.

Et les assises nationales que nous avions tenues constituent aussi, une des illustrations pour cette exception sénégalaise. Mamadou Dia était un homme engagé pour son pays et le continent africain. J'ai été profondément touché par la rupture entre les deux hommes, car j'étais très lié à eux».

MBAYE JACQUES DIOP

«*En 1962, il y a eu un coup d'Etat*»

«J'ai regardé le film avec beaucoup de tristesse et d'émotion parce qu'il y a des pans que nous avons vécu ensemble. Les séquences que vous avez montrées, il y en a beaucoup que j'ai vécues de près ou de loin. Je suis un Senghoriste fidèle et je n'ai aucune gêne à le dire. Le film est véridique, mais sur le coup d'état des évènements de 1962, je suis partagé. Je suis de ceux qui disent que Dia est allé très loin, il a fait un coup de force. Mamadou Dia à l'époque était la primauté du parti, mais en 1962, je tranche pour dire qu'il y a eu un coup d'état. Car coup d'état ne peut pas dépasser encercler l'Assemblée Nationale, arrêter des députés, les empêcher de voter la motion de censure. Il faut dire l'histoire, elle a été vécue comme ça. Nous aurions souhaité qu'il n'y ait pas de rupture entre les deux, car ils se complétaient de manière admirable. Il y a eu effectivement une entorse à la constitution et ça c'est un coup d'état.»

Recueillis par L. CISSOKHO